Confirmation Plaine de l'Ain à LAGNIEU **Dimanche 22 janvier 2023**
3° Dimanche du Temps Ordinaire (A)
Isaïe 8, 23 à 9, 3 ; Psaume 26 ; 1 Cor. 1, 10-17 ; Matthieu 4, 12-23

L'Evangile de ce jour nous place devant le début du ministère public de Jésus.
Nous constatons que celui-ci commence par appeler des disciples
pour l'accompagner dans sa mission :
Simon-Pierre, André, Jacques et Jean.

Si vous le voulez bien, nous allons reprendre ce que nous venons d'entendre
et nous demander comment cela éclaire votre propre appel à suivre Jésus,
vous qui allez recevoir la confirmation dans quelques instants.

D'abord, Jésus voit Simon-Pierre et André,
comme, plus tard, il voit Jacques et Jean.
Jésus vous voit également.
C'est-à-dire que, vous aussi, il vous connaît et il vous aime.

Le Bon Berger connaît ses brebis.
Vous n'êtes pas des individus anonymes.
Jésus porte sur vous le regard du pasteur plein de sollicitude.
Il porte sur vous le regard de son Père, le regard du Créateur.
C'est un regard qui fait vivre.
Un regard qui met debout et qui vous confère votre dignité.

C'est pourquoi dans quelques instants vous serez appelés chacun par votre nom…

Lorsque Simon-Pierre, André, Jacques et Jean
voient le regard d'amour de Jésus se poser sur chacun d'eux,
ils en sont profondément touchés.
Cela change leur vie et ils ont hâte de faire découvrir aux autres
ce regard bienveillant de Dieu sur ses créatures.

Dans son exhortation apostolique sur la Joie de l'Evangile,
le pape François répète « ces paroles de Benoît XVI
qui nous conduisent au cœur de l'Evangile : *à l'origine du fait d'être chrétien*
il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée,
mais la rencontre avec un événement, avec une Personne,
qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »
(*Evangelii Gaudium*, n° 7).

Si vous ne l'avez déjà faite,
c'est cette rencontre bouleversante que je vous souhaite de faire,
pour que votre existence s'ouvre sur des horizons infinis.

Et puis Jésus appelle à le suivre.
Vous constaterez qu'une caractéristique de cet appel est d'être un appel commun.
Jésus appelle ses disciples deux par deux.
Il n'appelle pas Simon-Pierre sans son frère André ;
il n'appelle pas Jacques sans son frère Jean.

C'est donc toujours un appel personnel, mais un appel pluriel.
Ni collectivisme, ni individualisme.
Cet appel pluriel nous signifie que,
créés à l'image et à la ressemblance du Dieu-Trinité,
nous sommes faits, comme les trois personnes divines,
pour vivre dans la relation et la communion.

St Paul nous explique clairement dans la seconde lecture
que ce qui abîme l'unité, c'est l'esprit de parti.
Vous l'avez entendu : les uns disent « *Moi*, j'appartiens *à Paul* ».
Les autres « *J'appartiens à Apolos* » ; ou bien « *J'appartiens à Pierre* ».
Aujourd'hui, on traduirait :
« *Moi, j'appartiens à telle paroisse* », « *Moi j'appartiens à telle autre* »,
Ou bien « *Moi, je préfère le Père X* », « *Moi, je préfère le Père Y* »…

Nous n'avons pas le droit d'entretenir l'esprit de parti.
C'est-à-dire l'esprit qui consiste à se comparer, à juger et à mépriser l'autre.
Car, en fin de compte, quelle que soit notre commune d'habitation,
Quel que soit le prêtre qui nous a baptisé et enseigné,
nous appartenons tous au Christ.

St Paul nous l'enseigne avec insistance :
Puisque Jésus a été crucifié pour nous ; puisqu'il a donné sa vie pour nous,
notre vie ne nous appartient plus.
C'est lui notre seul chef.
Nous ne saurions nous réclamer de personne d'autre !

Si nous relisons l'histoire de l'Eglise,
force est de constater que toutes les grandes divisions
ces divisions ont avant tout des raisons d'ordre purement terrestre :
c'est parce qu'un groupe social veut dominer,

c'est parce qu'il y a prétention orgueilleuse à détenir la Vérité à soi tout seul,
c'est parce qu'il y a le refus de la conversion personnelle,
c'est parce qu'il y a éloignement de la Croix du Christ
que l'unité est mise à mal.

N'oubliez jamais que ce n'est qu'à condition de demeurer sous la Croix du Christ
que vous vivrez dans l'unité et que vous serez d'authentiques témoins de la foi.
Que s'est-il passé le vendredi saint ?
Tous ceux qui se sont éloignés de la croix du Christ se sont trouvés dispersés.
Seuls demeurent alors en communion ceux qui ont suivi Jésus au pied de la Croix :
la Vierge Marie et l'apôtre St Jean, Marie, femme de Cléophas, Marie Madeleine
(Jn 19, 25), Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph
et la mère des fils de Zébédée, et Salomé (Mc 14, 40),
mais aussi Joseph d'Arimathie (Mt 27, 55-57) et le centurion romain (Lc 23, 47).

Au fond, ce qui nuit à l'unité, c'est l'orgueil, la suffisance.
C'est l'oubli que nous ne sommes jamais appelés tout seuls,
mais qu'il y a constamment à côté de soi un autre appelé.
Jésus met quelqu'un d'autre à mes côtés pour m'aider.
Cet autre me révèle quelque chose de Dieu.
Il me signifie surtout que je ne suis pas Dieu.

A moi seul, je ne peux prétendre ni tout découvrir ni tout exprimer.
J'ai besoin d'un autre pour m'aider à approfondir et à témoigner de la foi.
Aussi devons-nous ne jamais oublier les consignes de l'apôtre Paul :
"*Qu'il n'y ait pas de division entre vous,*
soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments "
" *Recherchez l'unité, ne faites rien par rivalité, rien par gloriole,*
mais avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous ! " (Ph 2, 3)

Mais poursuivons notre lecture de l'Evangile !
Contemplons à nouveau quel est le projet de Dieu sur nous, lorsqu'il nous appelle.
Réalisons maintenant combien cet appel de Jésus implique une rupture.
Cette rupture est d'abord conversion.
Comme Simon-Pierre et André abandonnent leurs filets,
il nous faut quitter les filets du péché qui nous retiennent captifs.
Il nous faut opérer une rupture claire et nette
avec tout ce qui va à l'encontre du Règne de Dieu.
Cette rupture est aussi abandon de la loi ancienne,
(symbolisée par le père laissé avec la barque)
pour nous placer librement sous un autre joug, celui du Christ.

Enfin, cette rupture n'est jamais à remettre à plus tard.
C'est sans délai, c'est "*aussitôt*" l'appel entendu qu'il faut réagir.
L'appel adressé est un appel à suivre Jésus.
Suivre Jésus, c'est-à-dire vivre en sa compagnie.
Et s'engager à marcher derrière Lui.
Derrière Celui qui est le Chemin.
Derrière Celui qui conduit au Père.
Derrière Jésus qui emprunte résolument le chemin de la Croix,
c'est-à-dire le chemin de l'amour donné.
Il n'y a qu'en marchant clairement à la suite de Jésus
que nous demeurerons dans l'unité qu'il nous donne.

Et puis, suivre Jésus, c'est se trouver entraîné en Galilée,
c'est-à-dire cette région que l'Ecriture appelle "*le carrefour des païens* ".
Suivre Jésus, c'est ne pas craindre de pénétrer avec Lui
dans ce que le prophète Isaïe nomme "*le pays de l'ombre* ",
dans les régions spirituellement obscures.
C'est l'entendre enseigner et proclamer la Bonne Nouvelle,
c'est-à-dire révéler l'amour du Père en sa personne.
C'est le voir guérir les hommes.
En un mot, c'est se passionner avec lui pour la mission.

Vous qui allez recevoir le don de l'Esprit Saint aujourd'hui,
l'Evangile vous replace avec force devant votre responsabilité.
C'est par votre façon de vivre unis fraternellement
que vous manifesterez l'authenticité de l'Evangile,
que vous donnerez à voir la vérité du Salut apporté par le Christ.
" A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples :
si vous avez de l'amour les uns pour les autres. " (Jean 13, 35).

Il y a autour de vous une multitude d'hommes qui ne sont pas chrétiens
et qui attendent qu'on leur révèle le sens de leur vie.
S'ils nous voient vivre unis, ils pourront être attirés vers Jésus.
S'ils nous voient vivre dans la division,
ils ne pourrons pas découvrir à travers nous celui qui sauve et rassemble.

+ Pascal ROLAND